



Bulletin de l'ICC

ISSN 1180-3223

N° 18, septembre 1996

L'equus lambei : un cheval de l'époque glaciaire

par Tara Grant, restauratrice, Recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux

En 1993, des mineurs à la recherche d'or près de Dawson, au Yukon, ont découvert dans le pergélisol la carcasse partielle d'un cheval *equus lambei* gelée depuis 26 000 ans. Les mineurs, qui trouvent assez souvent des restes d'animaux de l'époque glaciaire dans les dépôts où ils travaillent, appelèrent le bureau de l'archéologue du Yukon, qui en informa M. Richard Harington, Ph. D., du Musée canadien de la nature. Les restes allaient être envoyés au Musée.

Plus précisément, la trouvaille est une jambe du devant bien conservée et la

plupart de la peau de l'animal. La jambe était complète, incluant les os, les tendons, la peau et la plupart du sabot. La datation au carbone 14 d'un des os de la jambe a permis de confirmer l'âge de ce cheval. Déjà séchée à froid, la patte n'avait pas besoin de traitements de conservation, mais la peau de l'animal se serait détériorée si on l'avait laissée sécher naturellement. M. Harington a donc demandé conseil à l'ICC.

L'equus lambei était un petit cheval de la taille d'un poney qui existait en grand nombre, à l'époque glaciaire, dans ce qui est aujourd'hui le Yukon et l'Alaska. Il partageait la région avec des mammoths, des mastodontes, des chats des cavernes, des rhinocéros arctiques, des ours (*arcotus américains*) et des lions. Le climat y était beaucoup plus doux que maintenant, et une bonne partie du territoire était libre de glaces. Signalons en passant que, originaire



Table des matières

<i>L'equus lambei</i> : un cheval de l'époque glaciaire par Tara Grant	1
Prévenir l'avenir : le vieillissement accéléré à l'ICC par Jane L. Down	3
Traitement des portes d'une chambre forte par Bob Barclay	5
Dernières nouvelles concernant la planification à l'ICC par Bill Peters	7
Destination cyberspace! par Raymond Lafontaine	7
Nécrologie - Klaus Hendriks, Ph.D.	8
L'intervention d'urgence à Taiwan et en Pologne par David Tremain	9
Le partenariat : ça produit des résultats! par Deborah Robichaud	11
Sondage auprès de la clientèle par Jane Sirois et Deborah Robichaud	12
Un canadien à la tête d'un organisme international de conservation	12
Symposium 97	13
Nouvelle tarification des Notes et Bulletins techniques de l'ICC	13
Les séminaires à venir	14
Les stagiaires	14
Les services de l'ICC: Séminaires, conférences, ateliers et visites	15

Tara Grant nettoie la peau de cheval avec de l'eau et le dispositif d'apport et de succion (à gauche). Détail de la tête (à droite).



Illustration de l'*Equus lambei*.
Musée canadien de la nature, Ottawa. Aquarelle de E. Kish.

d'Amérique du Nord, l'*Equus lambei* s'est propagé en Asie en passant par l'isthme paléogéographique de Béring. Son extinction ici à la fin de la dernière époque glaciaire est peut-être due au refroidissement du climat, à la transformation de la flore ou à la prédation humaine. Ce sont les Espagnols qui ont réintroduit le cheval en Amérique il y a 500 ans.

L'ICC a donc reçu les restes en question, une masse trempée, sale et puante de peau et de poil. La peau était presque complète, sauf pour le museau, une oreille et un côté de la tête. L'oreille restante semble avoir les dimensions typiques de celles du cheval moderne bien que la plupart des illustrations représentent l'*Equus lambei* comme ayant de longues oreilles. La peau avait perdu presque tout son poil sauf dans les replis, où la détérioration biologique ou par abrasion due à l'inhumation n'aurait pas été si prononcée. Blonds et épais, les poils mesurent de quatre à six centimètres. On a trouvé beaucoup de crin de la crinière et de la queue, mais il avait tendance à se détacher; d'ailleurs, bon nombre des crins plus longs se trouvaient ici et là à la surface de la peau.

On a établi par radiographie que la queue contient encore toutes ses vertèbres. Celles de l'encolure sont absentes, mais on en a trouvé l'impression sur la face inférieure de la crinière, ce gros replis de tissu d'où poussent de longs crins. Pendant le nettoyage, on a aussi trouvé une vibrisse, c'est-à-dire un poil de moustache.

Vu l'âge avancé du spécimen, nous avons décidé d'utiliser des techniques peu agressives pour nuire le moins possible aux analyses ultérieures. Il fallait quand même nettoyer et faire sécher la peau pour la stabiliser. Avant d'entreprendre le travail, on l'a placée sous une grille dont les mailles mesuraient 20 cm sur 20 cm et on a photographié chaque carré. Il a été décidé de conserver autant de saletés et de débris que possible afin de pouvoir éventuellement faire l'analyse des grains de pollen, des parasites ou même du poil provenant de différents points de la carcasse. Pour cela, on a noté de quels carrés provenaient les saletés recueillies. Pour nettoyer la peau, nous avons laissé de côté les détergents et les solvants, n'employant que l'eau du robinet à l'aide d'un dispositif d'apport et de succion : faible jet d'eau fraîche et succion de l'eau de lavage par un tube, puis filtration de cette eau pour en retirer les débris et les préserver.



Radiographie de la queue de l'*Equus lambei*.

Puisque les restes contenaient de l'os, nous avons décidé de ne pas recourir à la lyophilisation sous vide. Après le nettoyage, la peau a donc été simplement gelée, puis placée dans une chambre de congélation pour sécher graduellement. Comme nous avons décidé d'éviter les produits chimiques qui pourraient nuire aux analyses, par exemple le polyéthylène-glycol, nous acceptons le risque que le cuir se rétrécisse davantage. Toutefois, nos contrôles ont révélé que la lyophilisation n'en avait presque pas causé. Peut-être la peau avait-elle rétréci pendant son séjour souterrain. D'ailleurs, lors de l'examen initial, nous avons remarqué que de grandes parties avaient cet aspect ondulé associé au rétrécissement. Le séchage se poursuit, la masse que forme la crinière étant toujours trempée.

Ce spécimen unique constitue l'une des peaux les plus complètes au monde. Les restes de squelettes sont assez abondants, mais les tissus organiques, pour leur part, sont extrêmement rares. Les études éventuelles permettront d'en savoir plus long sur cet animal et sur l'environnement où il vivait. ◊

Comité du Bulletin

Bob Barclay
Linda Leclerc
Deborah Robichaud
Mary-Lou Simac
Tom Strang
David Tremain

Réviseur - Textes anglais
Heather Ebbs, Editor's Ink

Réviseur - Textes français
Linda Leclerc

Conception graphique
Sophie Georgiev

Le *Bulletin de l'ICC* est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, à : Services de diffusion externe, Institut canadien de conservation, 1030, chemin Innes, Ottawa, Canada, K1A 0M5 C.-É. : cci-icc_publications@pch.gc.ca

Pour obtenir les numéros précédents du *Bulletin de l'ICC*, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada.

Prédire l'avenir : le vieillissement accéléré à l'ICC

par Jane L. Down, scientifique principale à la conservation, Recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux

Les restaurateurs utilisent une vaste gamme de matériaux — adhésifs, agents de consolidation, papier, textiles, mousses, matériaux d'emballage, revêtements, vernis... la liste n'en finit plus — et inmanquablement deux questions leur viennent à l'esprit : Quelle est la durée de vie de ce matériau? Est-ce qu'il aura des effets nuisibles sur l'objet avec le temps? Règle générale, les scientifiques préfèrent accélérer le vieillissement de ces matériaux pour répondre rapidement à ces questions, mais le vieillissement accéléré peut s'avérer un défi technique important. À l'ICC, nous tentons d'accélérer le



Jane Down place les échantillons d'adhésifs dans l'une des chambres sous lumière fluorescente de l'ICC.

vieillissement en recourant à des lampes à haute intensité, à l'humidité relative ou aux températures élevées et aux taux élevés de polluants atmosphériques. Nous tentons aussi de mettre au point des tests plus sensibles afin de mesurer les changements qui se produisent. Malheureusement, les résultats ne sont pas toujours positifs; il est difficile d'être sûr que les matériaux ne posent pas de danger pour l'objet et qu'ils dureront longtemps.

L'objectif de l'ICC est de pouvoir mieux cerner quels sont les tests et processus qui permettent aux restaurateurs d'obtenir de l'information fiable. Comme première étape, des scientifiques de l'ICC se sont réunis, le jeudi 29 février 1996, dans le but de discuter de vieillissement accéléré et

de définir clairement les questions clés, ainsi que les problèmes courants et des orientations pour l'avenir. Les participants ont présenté brièvement leurs techniques et leurs problèmes. Par la suite, une discussion libre a conduit à un accord sur plusieurs points. S'il y a suffisamment d'intérêt, l'ICC tiendra peut-être une autre réunion à laquelle pourront participer d'autres établissements. Le texte suivant décrit brièvement la journée.

Distribution spectrale d'énergie des diverses sources lumineuses

Scott Williams a parlé de la distribution spectrale d'énergie des diverses sources lumineuses qui sont utilisées pour le vieillissement accéléré. Il a passé rapidement en revue : lumière solaire d'été et d'hiver, lampes à arc de carbone, lampes à xénon, UVB 313, FS-40, UVA 351, FSBL, lampes solaires fluorescentes et lampes Vita fluorescentes; toutes présentent une distribution spectrale d'énergie différente. Scott a souligné l'importance de savoir

quelle quantité d'énergie parvient à l'échantillon pour chaque longueur d'onde. La température entre aussi en ligne de compte. Scott a suggéré que l'ICC recueille de l'information sur les caractéristiques spectrales de différentes sources lumineuses. Cette information devrait permettre d'obtenir des facteurs de conversion pour pouvoir comparer de façon plus précise les données expérimentales obtenues par les chercheurs à l'aide de différentes sources.

Recherche sur les adhésifs et vieillissement accéléré

Jane Down a évoqué les différents aspects de la recherche sur les adhésifs et du vieillissement accéléré, comprenant le vieillissement thermochimique et le

vieillissement sous rayonnement de haute intensité. Dans le premier cas, Jane a signalé que l'équation d'Arrhenius ne fonctionne ni avec les adhésifs à base de résine époxyde ou d'acétate de polyvinyle, ni avec les colles d'origine animale. Elle était d'avis que l'absence de corrélation entre la vitesse de jaunissement prédite par l'équation d'Arrhenius et celle qui est attribuable au processus naturel pourrait être due aux effets suivants : chimie différente des adhésifs de chaque catégorie, effets de l'humidité relative (on utilise des fours à atmosphère sèche), effet de l'épaisseur de feuil et de la pénétration de l'oxygène, effet en rapport avec la température de transition vitreuse, ou effet dû à l'observation d'un taux général plutôt que d'un taux initial. Jane a proposé de réexaminer ces effets sur les adhésifs mentionnés pour voir si l'on pourrait obtenir une meilleure corrélation et ainsi permettre le recours au vieillissement accéléré par la voie thermochimique pour prévoir la réaction des substances polymères adhésives. Jane a ensuite parlé du vieillissement sous éclairage de haute intensité et de la nécessité de prouver la réciprocity. Elle a décrit les chambres de vieillissement sous lumière fluorescente utilisées par l'ICC pour l'étude des adhésifs, et a présenté un relevé d'éclairage. Il est prévu d'entreprendre d'autres travaux de caractérisation de ces chambres à l'aide d'un radiomètre.

Vieillissement accéléré du parylène

Malcolm Bilz a décrit les problèmes du vieillissement accéléré du parylène. Au cours du vieillissement thermochimique en four sec, on a trouvé que le temps de défaillance prédit à la température de la pièce tombait quand les températures de vieillissement utilisées diminuaient; en d'autres termes, le vieillissement à température élevée correspond à une durée de vie plus longue que le vieillissement à température moindre. Ce phénomène est en cours d'étude. Malcolm a également discuté du vieillissement à la lumière du parylène. Des supports de lampes spéciaux construits dans ce but ont été caractérisés à l'aide d'un radiomètre et d'un luxmètre. Malcolm a signalé que les lampes fluorescentes utilisées ne s'affaiblissent pas uniformément sur tout le spectre; c'est l'ultraviolet qui décroît le plus, suivi par le spectre visible et, enfin par l'infrarouge.

Essais sur les revêtements protecteurs

Nancy Binnie a discuté des essais sur les revêtements protecteurs (par exemple les peintures antirouille) pour les objets vieillis naturellement à l'extérieur. Par le passé, les essais effectués en laboratoire et à l'extérieur portaient essentiellement sur les méthodes normalisées utilisées par les industries des revêtements protecteurs et de la prévention de la corrosion. Nancy a insisté sur le recours à des essais de produits pour établir la durée de vie utile prévisible d'un revêtement dans des conditions d'utilisation typiques, comme outils pour définir des programmes d'entretien et une planification budgétaire. D'autres travaux cités portent sur les changements optiques dans les vernis «historiques», dans différentes conditions de vieillissement (pénombre, lumière avec incidence entière ou réduite des ultraviolets et éclairage d'exposition), ainsi que sur les problèmes associés avec les rapports entre ces données et le cas des tableaux protégés par un vernis et soumis aux mêmes conditions.

Vieillissement accéléré du papier

Paul Bégin a discuté du vieillissement accéléré du papier, et en particulier du phénomène de vieillissement de feuilles empilées comparées à des feuilles séparées. L'ICC a des preuves que les propriétés des feuilles empilées plutôt que séparées ressemblent davantage aux propriétés des matériaux vieillis naturellement. Des essais seront effectués à l'ICC pour déterminer si cet effet d'empilage reste vrai lorsque les conditions de vieillissement accéléré se rapprochent des conditions ambiantes (23 °C et 50 % d'humidité relative). Paul a

discuté en outre de la teneur en humidité du papier vieilli aux températures élevées; l'humidité relative est augmentée aux températures de vieillissement élevées afin de conserver une teneur en humidité égale à ce qu'elle est dans les conditions ambiantes.

Extrapolation des effets de bordure dans le papier

Stefan Michalski a parlé de l'extrapolation des effets de bordure dans le papier en présence d'intermédiaires volatils. Par comparaison avec la température ambiante, les températures élevées augmentent la production d'espèces volatiles intermédiaires comme les acides, plus qu'elles n'augmentent le taux de diffusion de ces éléments volatils hors de la pile. D'après des calculs approximatifs, il semble que la diffusion des produits de dégradation à température ambiante hors des feuilles empilées — un livre par exemple — est plus rapide que la ré-absorption et la réaction. Aux températures élevées, l'inverse peut être vrai, mais les données expérimentales à ce sujet sont très limitées.

Vieillissement accéléré et recherche sur la conservation des textiles

Season Tse a discuté de vieillissement accéléré et de recherche sur la conservation des textiles. Par le passé, la recherche sur les textiles à l'ICC était centrée principalement sur les textiles cellulosiques. La méthode de vieillissement artificiel utilisée était le vieillissement thermique/hygrométrique. La nouvelle priorité étant l'étude de fibres protéiniques, Season a l'intention d'utiliser le vieillissement artificiel pour préparer une série d'échantillons destinés à la mise au point d'une méthode analytique, au «pré-vieillissement» de nouveaux échantillons avant leur traitement, au vieillissement d'échantillons après traitement et à l'évaluation de la solidité à la lumière de certaines teintures. Les méthodes de vieillissement comprendront le ramollissement chimique, le vieillissement thermique à différentes

températures et le vieillissement à la lumière à l'aide d'un support à quartz halogène. Le plan prévoyant la construction d'un support à quartz halogène et son utilisation pour le vieillissement d'échantillons repose sur le fait que nombre de musées utilisent ce type de lampes pour leurs expositions, et que certains éclairages à tubes fluorescents ne seront plus utilisés dans les musées à cause de la nouvelle réglementation en matière d'économie d'énergie (Michalski, *Bulletin de l'ICC* n° 17, mars 1996). Le vieillissement d'échantillons à l'aide de ces lampes sera plus proche des conditions prévalant dans les musées.

Solutions de rechange possibles au vieillissement accéléré

Gregory Young a parlé des solutions de rechange possibles au vieillissement accéléré, par exemple l'utilisation de techniques micro-analytiques sensibles pour surveiller le vieillissement naturel sur une période de quelques années. Il a mentionné plusieurs méthodes instrumentales actuellement à la disposition de l'ICC. On pourrait peut-être envisager ce type de solutions de rechange dès la phase de conception de recherches sur le vieillissement.

Vieillissement accéléré et MolArt

René Hoppenbrouwers du Stichting Restauratie Atelier Limburg, de Maastricht (Pays-Bas), fut invité à parler du vieillissement accéléré et de la façon dont lui-même et ses collègues veulent employer cette méthode dans le cadre du projet MolArt. Après avoir reproduit différents types de tableaux et panneaux anciens, ils essaient de trouver la meilleure façon de reproduire le vieillissement pour ensuite examiner la structure moléculaire des agents liants, des peintures à l'huile et à tempera, etc. Ils espéraient que ce colloque pourrait les aider à choisir une méthode de vieillissement pour leurs échantillons d'essai.

À l'issue d'une après-midi de discussions animées, les décisions suivantes furent prises :

- L'ICC mesurera le niveau d'éclairage dans ses appareils d'essai sur la base de l'éclairage lumineux et de l'éclairage énergétique. Les mesures d'éclairage lumineux (flux d'énergie radiante dans le temps évalué en fonction de sa capacité à produire des sensations visuelles) sont nécessaires, car mieux connues de nos clients. L'irradiation



Malcolm Bilz dépose un échantillon de parylène mis à l'essai dans l'une des chambres sous lumière fluorescente de l'ICC.

ou éclairage énergétique (quantité d'énergie émise par une source de radiation électromagnétique par unité de temps, par unité de surface) est utile, car elle indique la quantité réelle d'irradiation de la surface de l'échantillon; elle n'est pas reliée aux sensations visuelles.

- Scott Williams recueillera de l'information sur les distributions spectrales d'énergie des sources lumineuses utilisées dans les expériences photochimiques et dans l'éclairage des musées. Des renseignements sur les facteurs de conversion, pour les différentes façons d'exprimer l'intensité d'éclairage (p. ex., en langleys, équivalences en lumière noire, lux, lumens) seront également recueillis.
- Malgré qu'il ait été peu utilisé par le passé, l'ICC conservera le weatheromètre, car il est utile pour les expériences d'intensité.
- Les études d'éclairage devraient être effectuées avec et sans filtre à ultraviolets. Il faut prévoir une correction pour la perte d'intensité due à la présence du filtre. Il n'est pas nécessaire d'utiliser des filtres à ultraviolets pour tous les éléments d'une étude, mais seulement pour quelques échantillons, afin qu'on puisse surveiller les différences.

- Il faudrait mesurer la température des échantillons, lors des études d'exposition à la lumière, et non pas seulement la température des chambres.
- Il faudrait inclure dans les essais d'exposition des matériaux étalons (p. ex., des matériaux un peu plus sensibles ou un peu plus stables que ceux qui font l'objet des essais), comme la laine bleue ou l'acryloïde B-72. On sait, par ailleurs, que l'utilisation de ces deux matières pose quelques problèmes.
- L'ICC devrait effectuer, dans un musée canadien, un contrôle complet portant sur l'éclairage, la température, l'humidité, les polluants, etc., afin d'en apprendre plus sur ce qui se passe dans les immeubles abritant des collections.
- Au lieu d'utiliser le mot «vieillessement», le personnel de l'ICC emploiera des termes plus précis comme «stabilité» ou «durabilité» pour décrire les essais (exemple : essai de stabilité thermique).
- Un document interne sera rédigé pour normaliser les essais de stabilité et de durabilité de l'ICC. Il s'agira de normes que le personnel convient de suivre. Le projet initial sera rédigé par Jane Down.

- On dressera une liste complète de tous les échantillons d'essais qui ont été utilisés pour les études de stabilité ou de durabilité, et qui sont encore entreposés à l'ICC. (Cette liste est déjà commencée.)
- Malcolm Bilz fera un court exposé (pour le personnel de l'ICC) sur la caractérisation d'un appareil d'essais à la lumière, par la radiométrie.
- L'ICC devrait attirer des conférenciers ayant une large expérience des essais de stabilité et de durabilité (par exemple d'Atlas ou de Norma Searle) pour parler au personnel de l'ICC. L'expérience qu'ils ont de ces questions pourrait être très utile.

La journée s'est avérée informative et constructive. On a identifié de nombreuses difficultés touchant le vieillissement accéléré; cependant des voies possibles d'exploration à venir ont été proposées et l'accord s'est fait sur certaines questions. Il est suggéré que l'ICC soit l'hôte d'un symposium sur le vieillissement accéléré. Cette possibilité, parmi d'autres, sera envisagée et nous aimerions savoir si cela intéresserait le milieu de la conservation. Pour apporter un commentaire ou obtenir de l'information sur la réunion de février, entrez en contact avec Jane Down à l'ICC ou par courrier électronique à <jane_down@pch.gc.ca>. ♦

Traitement des portes d'une chambre forte

par Bob Barclay, conservateur principal, Traitement et Développement

Les portes d'une chambre forte d'une maison historique de Brockville (Ontario) ont été remises à l'ICC pour y subir un traitement. Ces portes pèsent au moins 2 000 livres (900 kg) chacune et sont solidement construites de cinq couches de tôles d'acier au chrome et de fonte.

Cette chambre forte a été construite à Fulford Place, maison appartenant à l'homme d'affaires George Fulford, en 1904. Elle était destinée à l'entreposage de l'argenterie familiale et autres objets précieux. Elle se trouve entre la salle à manger et l'office, ce qui semble indiquer qu'elle était régulièrement utilisée par les domestiques du manoir.

À part sa fonction banale d'abri des possessions familiales, la chambre forte

est une véritable œuvre d'art. À la différence de la plupart des installations modernes, elle est ornée de décorations délicatement peintes à la main sur toutes les pièces métalliques et comprenant des scènes bucoliques en miniature. Des lignes et des arabesques dorées à la feuille décorent les bords et les



George Prytulak et Kevin Machan, un stagiaire, comblent les lacunes du bord d'une des portes une fois les panneaux arrière remis en place.

angles des portes et encadrent les scènes peintes. Toutes les surfaces visibles étaient vernies à la gomme-laque. L'huissierie comporte des portes extérieures et intérieures faites de bois finement ouvré. La publicité du fabricant de la chambre forte prétendait que même les critiques d'art trouvaient «de la beauté digne d'admiration» dans cette décoration artistique. Une chambre forte de Goldie & McCulloch était «une combinaison extraordinaire de la mécanique moderne et de l'art».

Récemment, le personnel de Fulford Place a remarqué que des fissures apparaissant sur le côté des portes avaient commencé à s'élargir et qu'une poudre blanche s'en échappait. De plus, les portes ne fermaient plus comme elles le devaient en raison de la dilatation des matériaux, et les minces panneaux arrière en feuilles d'acier gonflaient vers l'extérieur et comptaient de nombreuses perforations. Il semblait que quelque chose à l'intérieur des portes se dilatait avec une force extraordinaire — animé par une pression suffisante pour faire gauchir une tôle d'acier trempé et pour fissurer des éléments en fonte d'acier de 1/4 po (7 mm) d'épaisseur.

Le fabricant, Goldie & McCulloch Co. (entreprise fondée en 1844 à Galt, en Ontario), a fusionné avec la Babcock-Wilcox Co. à la fin des années 1930 et, peu après, passait de la fabrication de portes de coffres-forts et de chambres fortes à la production de chaudières, de pompes et de compresseurs. Babcock-Wilcox existe encore mais, malheureusement, aucune archive de la période des chambres fortes n'a survécu à la fusion. Néanmoins, les recherches ont permis de constater que lors de la fabrication, les portes avaient été remplies d'un coulis de plâtre de Paris pour assurer leur résistance au feu, puis scellées et peintes. Ce plâtre a fini par causer la corrosion de la fonte et du métal ouvré, provoquant une dilatation qui a entraîné la fissuration et l'éclatement des portes. (L'intérieur de celles-ci avait été peint d'une couche de fond à base d'oxyde de fer rouge contre la corrosion, apparemment sans succès. Quelques décennies plus tard, la compagnie revêtait plutôt l'intérieur des portes coupe-feu d'une couche de bitume).

Il fallait enlever le remplissage de plâtre pour pouvoir réparer les portes. La seule façon d'accéder à l'intérieur de celles-ci consistait à enlever les panneaux à l'arrière. Comme ceux-ci se trouvaient vers l'intérieur de la chambre forte, ils constituaient la partie la plus mince de la construction, et avaient été fixés aux bords du cadre par de nombreuses vis noyées, dont les têtes étaient rendues invisibles par remplissage des noyures et une couche de peinture. On a donc découvert les têtes de vis en dégageant les noyures, puis on a tenté de les dévisser par la méthode classique — à l'aide d'un tournevis. Seulement deux des cinquante-huit vis ont pu être dévissées. Il a fallu enlever le reste en les perforant en leur centre pour faire tomber les têtes, afin d'extraire facilement les corps des vis des trous filetés. On a alors soulevé les panneaux arrière pour mettre à jour le remplissage de plâtre, fissuré et déformé par la dilatation, et décoloré par la corrosion. Plus de mille livres (450 kg) de plâtre ont été ainsi enlevées de l'intérieur des deux portes à l'aide de perceuses pneumatiques.

La cavité des portes étant vide, on a pu alors accéder à la multitude de fissures et de détériorations sur les bords en fonte. Les zones affaiblies ont été renforcées de l'intérieur à l'aide de fibres de verre avec grillage d'aluminium et matériau de remplissage; une pâte pour carrosserie automobile analogue au «Bondo» s'est avérée idéale : facile à appliquer, séchant rapidement et facile à découper et à peindre.

Aux endroits où la fonte avait été déformée par la pression constante, on a dû boulonner des tiges d'armature aux côtés, puis les mettre sous tension à l'aide de tourniquets de serrage. Une fois l'intérieur stabilisé et garni, les pertes et fissures visibles à l'extérieur ont été à leur tour remplies, puis peintes à l'aide d'une peinture alkyde commerciale de couleur semblable.

Il fallait ensuite traiter les panneaux arrière qui étaient gravement corrodés; à certains endroits, tout ce qui en restait était un mince lacis de peinture sèche. Après avoir enlevé la corrosion par projection d'un abrasif organique (rafle de maïs), on a rempli de mastic toutes les lacunes de l'intérieur, en le doublant au



Détail de la peinture à l'intérieur avant traitement. On y voit les trous et les pertes causés par la corrosion.

besoin d'un tissu de fibre de verre. Les parties remplies ont été lissées et retouchées à l'aérographe d'une peinture à l'huile diluée de couleur semblable. Ensuite, les panneaux arrière ont été remis en place à l'aide de vis neuves, et toutes les têtes de vis ont été recouvertes d'un enduit, puis l'ensemble a été fini et peint. Les parties manquantes des filets dorés près des bords ont été remplacées par de nouvelles dorures à la feuille, de ton identique, et d'autres détails peints ont été réintégrés.

Il semble que ce travail de restauration soit inégalé, car on n'a trouvé nulle part la description d'un problème du même ordre. Des centaines d'heures ont été investies dans ces portes, à la fois pour mettre au point des techniques de traitement efficace, et pour les mettre en application. Il est hors de doute que si elles n'avaient pas été traitées, les portes de la chambre forte se seraient détériorées dangereusement; la chambre forte serait devenue peu sûre et un excellent exemple d'artisanat industriel aurait été perdu. ◊

Dernières nouvelles concernant la planification à l'ICC

par Bill Peters, directeur général

La période allant de mars à juin 1996 a été importante dans l'opération de planification qui a débuté en décembre 1995 à l'ICC. Avec la participation en force du personnel, les groupes de travail ont présenté à la direction leurs recommandations en vue de la préparation d'un plan directeur, première phase de l'opération.

L'élaboration des politiques s'est appuyée sur une analyse interne approfondie des valeurs de l'ICC, de sa vision, de l'affectation des ressources, de la structure organisationnelle, de l'évaluation du rendement ainsi que du suivi de l'environnement. L'étude a aussi servi de base à une consultation publique dans les milieux du patrimoine. Il était important que l'Institut prenne d'abord conscience de ses capacités, telles qu'elles existent actuellement et telles qu'elles pourraient se présenter à la suite de futures compressions budgétaires.

L'orientation qui se dessine pour l'ICC repose sur la conception d'un organisme voué à la connaissance, et de plus en plus axé sur la clientèle et sur les résultats. On espère que cette orientation stimulera la mise au point et la commercialisation de toute une gamme de produits et de

services nouveaux fondés sur les connaissances et sur l'expertise de notre personnel, générant ainsi de nouvelles sources de revenu qui nous permettront de répondre aux besoins futurs des milieux patrimoniaux canadiens.

Bon nombre de changements ont été apportés à la structure organisationnelle de l'ICC dans le sens de ces nouvelles orientations, afin que l'Institut puisse mieux répondre aux besoins de sa clientèle. La structure modifiée rassemble les restaurateurs et les scientifiques de la conservation au sein de nouvelles relations de travail aux fins d'améliorer les méthodes de traitement et de conservation, et de faire progresser la science. Parmi les résultats visés, on prévoit notamment un accès facilité aux services de l'ICC et un accent accru mis sur la diffusion de l'information à tous les niveaux.

La restructuration reflète aussi ce fait que, de plus en plus, l'Institut doit calquer sur les entreprises d'affaires ses relations avec ses clientèles interne et étrangère. On fera la promotion active de certains services à l'extérieur du pays, et les revenus générés serviront au maintien des services offerts aux Canadiens.

En juin 1996, comme première étape de la mise en place d'une nouvelle structure pour l'ICC, j'ai annoncé les nominations suivantes : Charlie Costain a été nommé à la direction des Services d'analyse et de conservation préventive, Cliff McCawley, à la direction des Services de traitement de restauration, et Raymond Lafontaine à la direction du Marketing et de la planification stratégique. Les titulaires de la direction des Services d'information et de diffusion externe (Deborah Robichaud) et de la direction des Services administratifs et financiers (Della Dupuis) conservent leur poste.

En octobre 1996, l'ICC entreprendra à travers tout le pays des consultations auprès de groupes clients, en recourant à des groupes de réflexion et à des entrevues téléphoniques. Au nombre des sujets examinés, mentionnons les services prioritaires, les options concernant les frais d'utilisation des services et le recouvrement partiel des coûts, les priorités de recherche et les activités internationales. Grâce à ces fécondes discussions, l'Institut sera en mesure de prendre les décisions devant guider la prochaine étape de l'opération — la planification stratégique —, et de se préparer à la mise en œuvre des nouvelles orientations au cours de l'exercice 1997-1998. ♦

Destination cyberspace!

par Raymond Lafontaine, directeur, Marketing et planification stratégique

Le World Wide Web est en train de se développer à un rythme étonnant. Les nouveaux sites se chiffrant chaque jour par centaines, les internautes et webnautes ont peine à se tenir au courant de toutes les nouveautés. Nous espérons que vous aurez quand même découvert notre site qui occupe sa place dans le cyberspace depuis le 21 juin dernier.

Il y a quelques mois, une petite équipe d'employés qui s'intéressent particulièrement aux nouvelles technologies s'est réunie dans le but de constituer un site pour l'ICC. Dirigée par Deborah Robichaud et par l'auteur, elle a commencé par établir un cadre de référence, puis un modèle conceptuel (auditoire visé, objectifs, information sur les domaines, spécifications et présentation), enfin un prototype fonctionnel présenté

à la direction et aux autres employés de l'ICC. Le résultat, notre propre site Web!

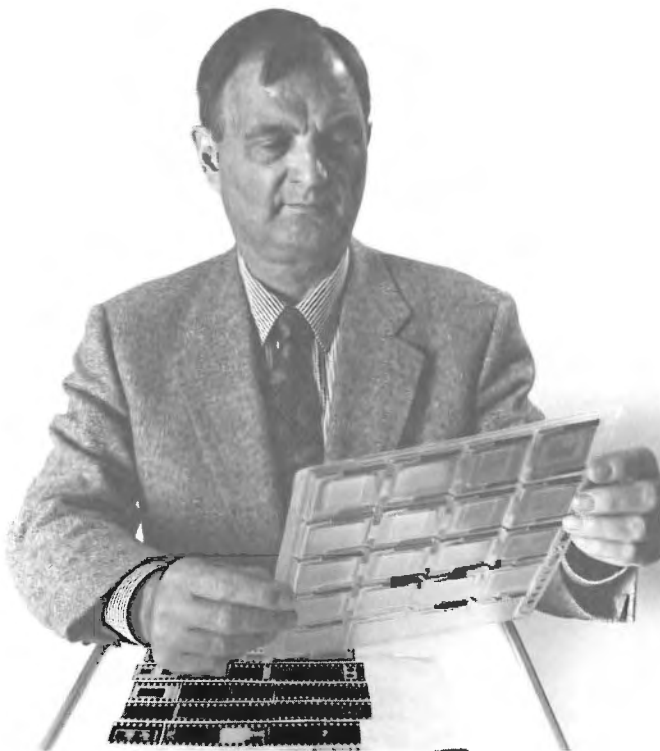
Nous estimons que ce site est une façon très visible et de plus en plus accessible d'expliquer qui nous sommes, ce que nous faisons et les services que nous offrons, de faire valoir nos produits et services et, en même temps, de diffuser nos connaissances spécialisées. Nous ciblons un public varié : restaurateurs, conservateurs, scientifiques en conservation, archivistes, archéologues, muséologues, bibliothécaires, établissements d'enseignement, associations et organisations qui s'occupent du patrimoine, commanditaires et partenaires éventuels, nouveaux clients et le grand public. Et ce, à l'échelle internationale, bien sûr.

Nous comptons continuer de développer notre site Web et d'y ajouter des renseignements. Nous espérons aussi pouvoir éventuellement monter un centre d'accueil virtuel qui permettra des visites virtuelles de nos laboratoires; offrir des moyens de stimuler les échanges de vues sur différents sujets essentiels à l'avancement de la conservation-restauration; établir un système de commande directe de produits et de publications et, ultérieurement, un module de formation (peut-être interactif) sur différents sujets comme la conservation préventive, le soin des objets, etc.

Nous pourrions vous décrire tout ce que notre site contient, mais nous préférons vous donner la chance de l'explorer vous-même à <http://www.pch.gc.ca/ci-icc>. Nous vous invitons aussi à nous dire ce que vous en pensez. Bon surfing! ♦

Nécrologie

Klaus B. Hendriks, Ph. D., 1937-1996



C'est avec une profonde tristesse que nous marquons le décès prématuré de monsieur Klaus B. Hendriks, Ph. D., le 27 mai 1996, après une longue lutte contre le cancer.

M. Hendriks a obtenu un doctorat en chimie des hydrates de carbone de l'Université d'Alberta, puis a passé quatre années à l'Université Laval; en 1975, il se lance dans le domaine de la conservation-restauration en devenant chimiste en conservation-restauration de photos à la Division technique des Archives nationales du Canada. En 1977, il devient chef, puis directeur de la Division de la conservation des photographies. En 1991, il passe au poste de directeur de la nouvelle Division de la recherche en conservation, dont l'ICC héritera au printemps 1994.

On se souviendra de Klaus pour ses contributions remarquables dans le domaine de la conservation-restauration, contributions qui resteront longtemps marquantes au Canada et à l'échelle internationale, servant les intérêts des restaurateurs et des archivistes et la préservation du patrimoine canadien en général.

L'ICC et le monde des archives remercieront longtemps Klaus pour bien des choses, mais particulièrement pour avoir si bien vu se profiler, lors de la création de la Division de la recherche en conservation, le dossier de la permanence du papier. Il a en effet prévu que ce sujet allait revêtir une importance considérable pour le Canada. Si nous possédons peut-être les meilleurs laboratoires d'analyse de la permanence du papier au monde, c'est sans doute presque exclusivement à Klaus que revient le mérite. Sa vision professionnelle continuera de nous guider dans notre cheminement.

Klaus était aussi une sommité sur la conservation-restauration de photographies, ayant ajouté à la connaissance scientifique de ces supports, de leur détérioration et de leur stabilisation. Heureusement, il a beaucoup publié sur ce sujet et d'autres. Les restaurateurs lui seront longtemps reconnaissants de son ouvrage pionnier *Fundamentals of Photograph Conservation: A Study Guide* publié en 1991 par les Archives nationales du Canada.

Klaus prenait grand plaisir non seulement à faire des recherches – de toute première classe –, à écrire des articles et à donner des séminaires, mais aussi à encourager les gens à faire carrière en conservation et à les aider par la suite. Deux de ces personnes en particulier, Paul Bégin et Joe Iraci, exercent aujourd'hui d'importantes fonctions dans les recherches scientifiques de l'ICC sur la permanence du papier. Klaus a aussi contribué autrement à son domaine de prédilection, ayant été, de 1983 à 1985, président du groupe canadien de l'Institut international pour la conservation.

Il ne fait pas de doute que Klaus Hendriks réunissait de nombreux talents

et intérêts. Collègues et amis parlent de sa grande curiosité, de son amour du grand air et de la vie de campagne et du plaisir qu'il tirait de sa ferme et de la production de sirop d'érable. Ceux et celles qui le connaissent bien se souviennent de l'hôte sans pareil, de l'agréable compagnon, du raconteur qui aimait plus que tout traîner autour des restes du repas pour échanger des anecdotes, des idées sur tous les sujets possibles des plus simples aux plus obscurs. D'après les nombreux témoignages, Klaus était un homme passionné pour qui les gens comptaient beaucoup et qui se distinguait par sa probité et son intégrité à toute épreuve.

À mon avis, rien ne montre mieux ce dont Klaus Hendriks était fait que le courage, la détermination et l'humour qui ont marqué son combat contre le cancer. Même quand il subissait des traitements épuisants ou encore en ressentait les contrecoups débilissants, jamais son engagement envers son travail et l'ICC ne fléchissait. Chaque fois que je lui téléphonais, au cours des quelques semaines qui ont précédé sa mort, il ne parlait jamais de ses états d'âme ou de comment il combattait le mal, disant plutôt regretter ne pas pouvoir participer pleinement au processus de planification stratégique de l'Institut; s'inquiétant d'avoir présenté les bons formulaires en rapport avec son absence; voulant savoir ce qui se passait dans les recherches sur la permanence du papier, qui lui tenaient tellement à cœur. La semaine avant son décès, j'ai reçu de lui trois communications basées sur des exposés donnés plus tôt, cette année; il les avait rédigées durant ses pires journées...

Nous avons perdu en Klaus Hendriks un homme courageux et sensible, un scientifique dévoué qui avait peu d'égaux dans son domaine de prédilection et une personne d'une grande intégrité. Ses amis et ses collègues de l'ICC apprécient à leur juste valeur ses importants apports à la conservation-restauration. Il nous manquera terriblement.

Cliff McCawley
Directeur des Services de traitement
de restauration

L'intervention d'urgence à Taiwan et en Pologne

Deux réalités : Taipei et Cracovie

par David Tremain, restaurateur, Services de conservation préventive

Plus tôt cette année, j'ai été invité à présenter des exposés sur l'intervention d'urgence à deux conférences internationales qui ont eu lieu l'une après l'autre, aux antipodes. Le premier s'est tenu à Taipei (Taiwan) du 3 au 8 juin, dans le cadre du «Symposium on the Conservation and Preservation of Cultural Properties, Lecture Series on Preservation and Disaster Planning», parrainé par le musée Hwa Kang, Chinese Culture University. Le deuxième a été présenté lors de la conférence «Cultural Heritage Protection in Wartime and in State of Emergency», qui a eu lieu à Cracovie (Pologne), du 18 au 21 juin.

Mon exposé à la conférence de Taipei portait sur les nombreux éléments importants dont il faut tenir compte au moment d'élaborer un plan d'intervention d'urgence, comme le personnel clé, la liaison avec les services d'urgence, les fournitures et le matériel, l'atténuation des catastrophes, la gestion du risque et les procédures d'intervention. D'autres conférenciers du Canada, des États-Unis, de la République populaire de Chine et de Taiwan ont abordé, entre autres, les mesures d'urgence pour le sauvetage de collections, les systèmes de sécurité du National Palace Museum (Taipei) et du Palace Museum (Beijing), les catastrophes sismiques, les dangers d'incendie, les documents sur papier et les supports magnétiques endommagés par l'eau, et les répercussions des conflits mondiaux sur les biens culturels.

La conférence ne s'est pas déroulée sans controverse. Le résumé portant sur la planification du sauvetage et de la protection du patrimoine culturel de la région inondée du réservoir des Trois Gorges, présenté par M. Huang Kezong, ingénieur responsable du projet géré par la Chine, a causé tout un émoi chez certains délégués taiwanais, qui protestaient pour n'avoir pas été consultés quant au sort de leur patrimoine culturel mutuel. En gros, ce projet entraîne l'inondation de la région des Trois Gorges, sur le fleuve Yangtze, pour construire un barrage qui fournira de l'énergie hydroélectrique à la Chine. Lorsque le projet sera terminé, en 2009, seulement 10 p. 100 des reliques

enfouies et 30 p. 100 des tombeaux et des lieux historiques auront été sauvés — en tout, environ 1 281 lieux et monuments seront relocalisés.

Après la conférence, nous avons visité divers musées de Taipei et de Taichung. À chaque endroit, nous avons visité rapidement les réserves, puis nous avons rencontré le directeur ou le conservateur principal et d'autres membres du personnel pour partager nos observations. À Taipei, nous avons visité la bibliothèque nationale centrale, le musée des beaux-arts et le National Palace Museum, et à Taichung, le musée national des sciences naturelles et le musée d'art de Taiwan. Tous ces édifices ont à peu près dix ans ou moins. Nous nous sommes penchés tout spécialement sur la protection en cas de tremblement de terre, puisque Taiwan se trouve dans une zone de grande activité sismique. À chaque endroit, nous avons été impressionnés par les réserves et les efforts déployés pour protéger les collections en cas de secousses sismiques.

Après nos visites, Jerry Podany (chef de la conservation des antiquités au Getty Conservation Institute, Los Angeles),

Fiona Graham (restauratrice en cabinet privé, Ottawa), et moi-même avons dressé un rapport de nos constatations qui a été envoyé au professeur Chen Kuo-Ning, directeur du musée Hwa Kang. Il sera nécessaire d'apporter quelques améliorations aux réserves de certains des musées que nous avons visités si l'on veut atténuer encore plus les répercussions d'activités sismiques. Par contre, les autres suggestions que nous avons faites sont, pour la plupart, mineures (sauf pour ce qui est de remplacer l'omniprésent Halon 1301, un gaz extincteur banni dans un nombre croissant de pays parce qu'il appauvrit la couche d'ozone de la terre).

La semaine suivante, sur l'invitation du major-général Czeslaw Laszczkowski, commandant en chef de la défense civile polonaise, et de M. Stephen Orosz, directeur adjoint de la Direction des plans civils d'urgence de l'OTAN, je me suis rendu à Cracovie (Pologne). Ann de Beaupré, de Protection civile Canada (PCC), et Dinu Bumbaru, d'ICOMOS Canada, faisaient également partie de la délégation canadienne. La conférence était co-organisée par l'OTAN, les ministères de la Défense nationale



Le National Palace Museum à Taipei (Taiwan).



La cathédrale du château Wawel.

et de la Culture et de l'Art de Pologne, et le voïvode de Cracovie. Elle s'inscrivait dans une série de conférences tenues sous les auspices du programme Partenariat pour la paix (PPP) instauré par les leaders du pacte Atlantique à l'occasion du sommet de Bruxelles de janvier 1994. Environ 120 délégués étaient inscrits, la grande majorité de Pologne, d'autres, de pays membres de l'OTAN — les États-Unis, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne et la Norvège — ainsi que d'Estonie, de Lituanie, de Russie, de la République Tchèque, de la Slovaquie, de la Croatie et de la Hongrie. L'objectif visé par la conférence était de créer de meilleures relations de travail aux niveaux local, régional et national entre les responsables de la protection et de la conservation du patrimoine culturel et les responsables de la défense civile et des services d'urgence.

La conférence a eu lieu dans la partie historique de Cracovie, un lieu riche de trésors architecturaux qui figure sur la Liste du patrimoine mondial. Les cérémonies d'ouverture se sont déroulées dans le faste : l'entrée de l'hôtel de ville avait été décorée avec les drapeaux de

tous les pays de l'OTAN et à l'étagé, une fanfare jouait des airs militaires. Le discours-programme a été prononcé par M^{me} Lyndel Prott, chef de la Section des normes internationales de l'UNESCO, Division du patrimoine culturel, et a porté sur des questions liés à l'à-propos de la convention et du protocole de la Haye (Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé), comme les changements qui sont intervenus dans l'ordre mondial depuis l'entrée en vigueur de la Convention, en 1954, la coopération et la formation militaire et culturelle, ainsi que les défis auxquels l'UNESCO devra faire face au XXI^e siècle. M^{me} Prott a conclu en soulignant que l'UNESCO aura besoin de l'aide d'autorités nationales, en particulier des autorités militaires, pour apporter les changements nécessaires à la mise en œuvre de la Convention.

Ann de Beaupré et moi-même avons ensuite présenté notre communication conjointe, «Protection du patrimoine culturel lors de situations d'urgence en temps de paix». Ann a mis l'accent sur le travail de PCC et les types de situations d'urgence que l'on rencontre au Canada tandis que j'ai axé ma partie sur la participation du Canada et de l'ICC dans les situations d'urgence et dans la protection des biens culturels — comment l'ICC a réagi lors d'urgences, le rôle de l'ICC dans la formation du personnel muséal et le rôle du Canada dans des discussions sur les mécanismes juridiques internationaux permettant de protéger les biens culturels.

D'autres conférenciers ont parlé de la protection du patrimoine culturel dans diverses conditions — lors de situations d'urgence en temps de paix, lors d'attaques terroristes (comme les récents bombardements en Italie) ainsi qu'en temps de guerre et lors d'opérations de maintien de la paix par les militaires, y compris une discussion sur la mise en

œuvre de la Convention de la Haye de 1954 aux Pays-Bas. Les exposés se sont terminés par des communications sur la protection du patrimoine culturel en Pologne et sur la protection de l'ensemble urbain de Cracovie.

Pendant notre séjour, on nous a fait visiter les mines de sel de Wieliczka (exploitées depuis le Moyen Âge), qui font aussi partie de la Liste du patrimoine mondial. Nous avons également visité Pieskowa Skała, un magnifique château sis en campagne, où le banquet officiel de la conférence a eu lieu.

La visite d'une enfilade de maisons historiques de Cracovie nous a permis d'admirer le travail de réfection des restaurateurs architecturaux polonais. Au château Wawel et au musée national, à Cracovie, on nous a montré comment les musées polonais s'y prendraient pour évacuer les biens culturels en cas de conflit armé. Les démonstrations rappelaient des souvenirs émouvants des périodes d'occupation de la Pologne (par la Suède, l'Allemagne et l'Union soviétique), sans oublier les conflits internes pendant la guerre froide.

Un communiqué final faisait état de l'appui des délégués à la mise en œuvre de la Convention de la Haye et condamnait la détérioration ou la destruction volontaires de biens culturels pendant des opérations militaires. Il recommandait également que l'OTAN et ses partenaires du PPP explorent la possibilité de coopérer davantage avec l'UNESCO et avec le Comité international du Bouclier Bleu.

Les deux conférences m'ont donné un aperçu de la façon dont deux pays bien différents abordent le concept de l'intervention en cas d'urgence. À Taiwan, on met l'accent sur les catastrophes naturelles, comme les tremblements de terre, qui ont été nombreuses depuis cinq ans. Les conséquences du typhon Herb, qui s'est abattu sur l'île le 31 juillet, est sans doute venu renforcer cette position. En Pologne, on s'inquiète davantage des conflits armés et des questions de sécurité.

La conférence de Taipei a permis de sceller la relation positive de l'ICC avec nos collègues taiwanais, et on peut maintenant penser à d'éventuelles entreprises avec la Chine et Taiwan. Quant à la conférence tenue en Pologne, en plus de donner naissance à un dialogue

indispensable entre les autorités militaires et les responsables des musées, elle a mis l'accent sur la nécessité de respecter le patrimoine culturel pendant les conflits armés et l'agitation civile. Des expériences menées pendant la Guerre du golfe ont prouvé qu'il était possible pour la communauté du patrimoine culturel de collaborer avec les autorités militaires pour essayer de protéger les biens culturels. Malheureusement, ce genre de coopération a fait défaut dans

l'ancienne Yougoslavie, où la destruction volontaire de biens culturels était chose commune. De toute évidence, la communauté muséale internationale a encore beaucoup à faire pour édifier et sensibiliser tous les secteurs de la société quant à l'importance de préserver et de respecter le patrimoine culturel mondial.

Les invitations à ces deux conférences montrent bien le crédit dont jouissent

sur la scène internationale les activités de l'ICC dans le domaine de l'intervention en cas d'urgence et de la protection des biens culturels. L'échange d'information, en particulier les expériences de collègues de pays où le patrimoine culturel est continuellement plus menacé qu'au Canada, m'a permis d'avoir une base de connaissance bien plus vaste dont je peux faire profiter les clients de l'ICC. ♦

Le partenariat : ça produit des résultats!

par Deborah Robichaud, directrice, Services d'information et de diffusion externe

L'Institut canadien de conservation et une entreprise d'Ottawa se sont associés pour fabriquer et commercialiser du matériel qui sera fort utile aux restaurateurs et restauratrices ainsi qu'aux professionnels œuvrant dans des domaines connexes.

L'ICC a accordé une licence à l'entreprise CCRS (Canadian Conservation and Restoration Services) d'Ottawa, pour fabriquer et distribuer une petite table à aspiration. Ce dispositif, mis au point par l'ICC, permettra aux restaurateurs d'éliminer, des œuvres sur papier, les résidus de ruban collant et les taches.

D'après M. Edmund J. Bowkett, directeur de CCRS, l'appareil de l'ICC «combine des caractéristiques exceptionnelles et des matériaux nouveaux, qui permettront une fabrication peu coûteuse». En conséquence, dit-il, «le prix au détail de cet appareil sera considérablement inférieur à celui d'appareils comparables déjà sur le marché».

La table à aspiration comporte un grillage à mailles fines en acier inoxydable sur lequel on place l'objet à traiter. Les solvants, qui emportent les résidus de colle et les taches, traversent l'objet et le grillage puis sont aspirés par une pompe à vide logée dans une boîte insonorisée. Ils sont ensuite évacués dans une hotte. Un piège à solvants et un manomètre sont montés sur le tube d'échappement pour recueillir l'excès de solvant et mesurer la pression d'air à la surface de la table. De petites rallonges (non illustrées) peuvent être placées sur les côtés de la table pour augmenter la surface et mieux soutenir les objets de grandes dimensions au cours du traitement.

La petite table, bien qu'elle ait été mise au point pour la restauration des archives et des pièces de musée, peut avoir des applications plus vastes dans l'industrie du nettoyage à sec. La maîtrise, la précision et la faible consommation de solvant du procédé en font un choix attrayant pour l'élimination des taches sur une variété de matériaux. On s'attend à trouver un marché pour cette technologie au Canada, aux États-Unis et à l'étranger. Comme première étape, la table a été exposée, à Montréal, à la foire commerciale tenue dans le cadre de la réunion annuelle de l'Institut international pour la conservation - Groupe canadien, le 25 mai 1996.

D'après Raymond Lafontaine, récemment nommé directeur du Marketing et de la planification stratégique de l'ICC, «une association avec une entreprise du secteur privé nous permet d'accomplir ce que nous savons faire le mieux : trouver, développer et évaluer des idées. Nous avons retenu l'offre de CCRS, parce que cette entreprise se concentre sur la production, le contrôle de qualité, la commercialisation et le service après-vente, qui sont très importants dans le milieu de la restauration».

CCRS a été fondée en 1995. La direction de l'entreprise se compose d'Edmund Bowkett et de Robert P. Van Eyk. Ils sont tous deux diplômés du Sir Sandford Fleming College, et possèdent ensemble onze ans d'expérience de la conservation et de la

restauration dans le milieu muséal. L'entreprise se spécialise dans le traitement des meubles, des objets décoratifs et des objets industriels. De plus, on y effectue des restaurations et des reproductions historiquement exactes.

Pour tout renseignement sur la petite table à aspiration, la boîte insonorisée et l'éventail complet d'accessoires, s'adresser à Edmund J. Bowkett, directeur du CCRS, au (613) 443-0847, ou à Raymond Lafontaine, directeur, Marketing et planification stratégique, ICC, (613) 998-3721. ♦



Ray Lafontaine, Edmund Bowkett, Robert Van Eyk et la petite table à aspiration.

Sondage auprès de la clientèle

par Jane Sirois, scientifique en conservation, Laboratoire de recherche analytique et Deborah Robichaud, directeur, Services d'information et de diffusion externe

Il y a quelques mois, l'ICC a demandé à un consultant d'Edmonton, M. David Parry, de faire un sondage sur la satisfaction des clients et d'obtenir, en particulier, leurs observations sur cinq aspects de la qualité du service : fiabilité, quantité, rapidité, utilité et attitude du personnel.

Deux cent vingt-deux personnes qui font partie de trois groupes distincts ont bien voulu se prêter au sondage, soit 1) des gestionnaires d'établissements, 2) des restaurateurs travaillant en établissement et 3) des restaurateurs privés et des établissements sans restaurateurs. Ces groupes ont enregistré les taux de réponse de 49, 76 et 70 p. 100 respectivement.

Généralement, l'ICC s'en est bien tiré : plus de 80 p. 100 des répondants se sont dits très satisfaits ou assez satisfaits de chacun des services mentionnés dans le sondage. L'une des questions du sondage portait sur le niveau de satisfaction envers les services en général; résultat : 98 % des gens se disent satisfaits.

Voici les services les plus utilisés et les taux de satisfaction connexes : les *Notes de l'ICC* (99 %), l'évaluation de produits commerciaux (98 %); les ateliers, séminaires et exposés (98 %); la recherche en conservation (95 %); le *Bulletin de l'ICC* (90 %); et les *Bulletins techniques* (85 %). Plus de 85 p. 100 des observations sur l'utilité, la fiabilité, la quantité et l'attitude étaient positifs.

Le sondage a permis de relever une tendance, soit que les établissements dotés de restaurateurs utilisent un plus large éventail de services que ceux qui n'en ont pas. Ces derniers ont aussi indiqué que la plupart de leurs contacts avec l'ICC se faisaient par l'intermédiaire de ses publications (le *Bulletin*, les *Notes* et les *Bulletins techniques*) ainsi que dans le contexte de la recherche en conservation. Nous comptons nous servir de ces données pour axer nos services avec plus de précision sur les besoins des différentes sortes de clients.

La principale amélioration concernerait la rapidité avec laquelle on peut obtenir des services. Environ 10 p. 100 des répondants ont en effet indiqué avoir de la difficulté à se procurer des renseignements par téléphone, et quelque 20 p. 100 ont demandé plus de services, dans la plupart des cas plus de formation, de séminaires et d'ateliers.

Un grand nombre de répondants ont fait plus que simplement répondre au questionnaire, prenant le temps d'ajouter des réflexions détaillées sur les services de l'Institut et de suggérer des façons de les améliorer et proposant des nouveaux services. Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui, malgré un emploi du temps chargé, nous ont aidé à mieux comprendre leurs besoins et leurs réactions à nos services. Nous espérons renouveler le sondage à tous les deux ou trois ans. ◊

Un Canadien à la tête d'un organisme international de conservation

M. David Grattan (Ph. D.), un scientifique de la conservation de réputation internationale, a été élu président du Comité pour la conservation du Conseil international des musées (ICOM-CC). Son élection a eu lieu durant la 11^e réunion triennale tenue à Édimbourg, en Écosse, le 6 septembre dernier.

Le Comité pour la conservation est le plus grand des comités internationaux de l'ICOM; il rassemble plus de 1 200 professionnels de la conservation en provenance de plus de

50 pays. C'est la tribune la plus importante pour l'avancement des pratiques et des sciences de la conservation à l'échelle internationale.

M. Grattan occupera son poste pour les trois prochaines années et il succède à M^{me} Catheline Périer-D'Ieteren de l'Université Libre de Bruxelles. Il est actuellement gestionnaire de la Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux de l'ICC où il travaille depuis 1977. Il détient un baccalauréat en sciences et a fait des études doctorales en chimie; il fut boursier de recherches post-doctorales au Centre national de recherche du Canada avant de se joindre à l'ICC.

Durant les trois prochaines années, M. Grattan sera responsable de



vingt-trois groupes de travail de l'ICOM-CC qui se penchent sur les défis que pose la conservation dans les musées du monde.



Textile Symposium 97 sur les textiles

Fabric of an Exhibition: An Interdisciplinary Approach
L'étoffe d'une exposition: une approche pluridisciplinaire

September 22 to 25, 1997 - Du 22 au 25 septembre 1997

La première conférence nord-américaine sur la conservation des textiles, **Symposium 97 sur les textiles, L'étoffe d'une exposition: Une approche pluridisciplinaire**, sera présentée par l'Institut canadien de conservation, ministère du Patrimoine canadien, à Ottawa, du 22 au 25 septembre 1997. Le Symposium sera repris tous les deux ans, avec des thèmes différents, par d'autres établissements importants d'Amérique du Nord. À Ottawa, des conservateurs, des designers, des restaurateurs et d'autres professionnels des musées traiteront des divers aspects dont il faut tenir compte pour réussir la mise en exposition des textiles.

Les communications seront présentées à l'auditorium du Musée des beaux-arts du Canada (traduites simultanément en anglais et en français). Outre les exposés et la présentation d'affiches, des démonstrations de techniques, d'équipement et de matériaux pratiques et innovateurs utilisés pour la restauration et la mise en exposition des textiles auront lieu. Les participants pourront aussi visiter les fonds de la collection ainsi que les installations du Musée

canadien des civilisations, les installations de traitement et de recherche de l'Institut canadien de conservation et la Maison Laurier, un lieu historique administré par Parcs Canada.

Des prétirages des communications seront inclus dans la trousse du Symposium. Les communications seront publiées dans la langue de présentation et accompagnées de résumés en anglais et en français. Des versions résumées des affiches, des démonstrations et des vidéos seront également publiées en prétirage. La date d'échéance de soumission de résumés est déjà passée; le très grand nombre de résumés que nous avons reçus nous promet un programme varié et hautement intéressant.

Prenez note que l'Institut des sciences textiles tiendra sa réunion semestrielle le vendredi 26 septembre 1997, à Ottawa, pour coïncider avec le Symposium 97. L'IST est une organisation canadienne composée de scientifiques, de techniciens, de chercheurs, de professeurs et diverses personnes dont le travail touche à l'industrie textile. Le thème de la

réunion sera «vieillesse et dégradation des textiles». L'inscription se fera sur place. Prendre contact avec Peter Aspley, B.P. 2100, 455 Front Road, Kingston (Ontario) K7L 4Z6. Tél. (613) 548-5220, Téléc. (613) 548-5708.

Le centre d'Ottawa-Hull regorge d'hôtels de toutes sortes, qui vont du magnifique Château Laurier à de simples chambres d'hôtes. Des réservations en bloc ont été faites au Château Laurier et au Market Square Inn. La trousse d'inscription comprendra une liste d'hôtels (avec leurs prix). Les participants ont la responsabilité de faire leurs propres réservations.

Les frais d'inscription de Symposium 97 sont de 225 \$ US, ou 275 \$ CAN, pour l'inscription avant le 30 juin 1997, de 250 \$ US ou 300 \$ CAN, pour l'inscription après le 30 juin 1997, et de 275 \$ US ou 325 \$ CAN pour l'inscription sur place. Des frais d'inscription spéciaux de 150 \$ US ou 175 \$ CAN s'appliqueront pour les étudiants à plein temps qui s'inscriront au Symposium avant le 30 juin 1997. Tous les étudiants devront fournir des pièces d'identité suffisantes. Il n'y aura pas d'inscription à une journée seulement.

Vous pourrez vous procurer la trousse d'inscription en mars 1997. Si vous êtes intéressé à la recevoir, communiquez avec Tara Grant, coordonnatrice de l'inscription à Symposium 97, par écrit à l'ICC, ou par courrier électronique : (tara_grant@pch.gc.ca). On peut obtenir de l'information concernant le Symposium sur le site Web de l'ICC : <http://www.pch.gc.ca/ci-icc>.

Nouvelle tarification des Notes et Bulletins techniques de l'ICC

Les *Notes et Bulletins techniques* de l'Institut canadien de conservation visent à informer et à conseiller d'un point de vue pratique tous ceux qui doivent entretenir, manipuler et mettre en réserve des objets culturels. Ils renferment des directives, des illustrations ainsi que des bibliographies et des listes de fournisseurs.

La conjoncture actuelle, associée à une hausse des prix d'impression et d'affranchissement, nous met aujourd'hui dans l'obligation de tarifier ces publications, que nous avons offertes gratuitement à notre clientèle

canadienne et internationale pendant plus de 15 ans, jusqu'en 1995 dans le cas des clients étrangers. Le 1^{er} juillet 1996, nous avons adopté une politique de tarification pour nos clients canadiens.

Près de 90 *Notes* et huit *Bulletins techniques* sont aujourd'hui en vente et de nouveaux titres paraissent chaque année. Les *Notes et Bulletins techniques* de l'ICC se vendent à prix abordables : 2 \$ et 6 \$ CAN respectivement, plus taxes et frais de port et de manutention. Des remises sont offertes sur les achats de 10 exemplaires ou plus des *Notes*.

L'ICC offre plus de 130 produits et publications créés spécialement pour la communauté du patrimoine. Pour obtenir la liste des publications ou plus de renseignements sur notre politique de tarification, communiquez avec les Services de diffusion externe par téléphone au (613) 998-3721, par télécopieur au (613) 998-4721 ou écrivez-nous au 1030, chemin Innes, Ottawa (Ontario), K1A 0M5. Vous pouvez aussi obtenir la liste des publications et le bon de commande par téléchargement sur le site Web de l'ICC : <http://www.pch.gc.ca/ci-icc>. Pour les demandes de renseignements sur nos publications, notre adresse de courrier électronique est : cci-icc_publications@pch.gc.ca.

Les séminaires à venir

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour s'inscrire, prière de communiquer directement avec les associations de musées provinciales pertinentes. La date et le lieu de ces séminaires sont donnés sous réserve de modifications.

Octobre 1996

Saskatchewan

(Museum Association of Saskatchewan)
«Care of Historic Furniture Collections»
Date : 3-4 octobre 1996
Endroit : Government House,
Regina

Yukon

(Gouvernement du Yukon)
«Collections Preservation Assessments
for Museums»
Date : 6-7 octobre 1996
Endroit : MacBride Museum,
Whitehorse

Novembre 1996

Alberta

(Alberta Museums Association)
«Emergency and Disaster Planning»
Date : 29-30 novembre 1996
Endroit : Museum of the Regiments,
Calgary

Janvier 1997

Terre-Neuve

(Museum Association of Newfoundland
and Labrador)
«Emergency and Disaster Planning»
Date : 30-31 janvier 1997
Endroit : St. John's

Mars 1997

Québec

(Société des musées québécois)
«Cadre d'intervention pour la
conservation préventive»
Date : 21 mars 1997
Endroit : Montréal

Les stagiaires

Annaïg Gautier, étudiante en physique appliquée de l'Université de Bordeaux (France) et stagiaire cette année au sein du Laboratoire de recherche analytique, commencera ses études doctorales en octobre 1996 à l'Université d'Oxford en Angleterre. Elle travaillera au sein du Laboratoire de recherche en archéologie et histoire de l'art et ses recherches seront axées sur l'utilisation de la thermoluminescence pour la datation des scories métallurgiques.

Daniela Kolbach, ancienne stagiaire et boursière de l'ICC actuellement sous contrat à l'ICC, s'est vu offrir un stage d'un an en sculpture et en arts décoratifs par le Getty Conservation Institute. Le stage débutera en octobre 1996 et aura lieu au Musée des beaux-arts du Canada.

Les personnes suivantes ont participé récemment au programme de stages de l'ICC, ou elles y participent encore.

Joseph Barocsi, étudiant en conservation à l'Université Queen's de Kingston (Ontario); de mai à juillet 1996 (stage pour étudiants - Section des beaux-arts et des œuvres sur papier).

Lisa Bengston, étudiante en conservation à l'Université Queen's de Kingston (Ontario); de juin à août 1996 (stage pour étudiants - Section d'ethnologie).

Philippa Cruickshank, boursière du Winston Churchill Travelling Fellowship de 1996 et restauratrice principale de la Section de la conservation des matières organiques du British Museum de Londres (Angleterre); d'avril à juin 1996 (stage de perfectionnement professionnel - Section des textiles et d'ethnologie).

Alison Earp, étudiante au Collège Sir Sandford Fleming de Peterborough (Ontario); de septembre 1996 à avril 1997 (stage pour étudiants - Section d'archéologie).

Robin Hanson, étudiante du programme du Winterthur Museum/University of Delaware à Winterthur (Delaware); de septembre 1996 à février 1997 (stage pour étudiants - Section des textiles).

Kathrin Kessler, étudiante en conservation du Fachhochschule de Cologne (Allemagne); de juin à août 1996 (stage pour étudiants - Section du mobilier et des objets en bois).

Andrew Lamb, étudiant en conservation du Royal College of Art/Victoria & Albert Museum de Londres (Angleterre); de juin à août 1996 (stage pour étudiants - Section d'ethnologie).

Bonnie McLean, diplômée en conservation de l'Université Queen's; de septembre 1996 à juin 1997 (Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux). Bonnie travaillera avec M^{me} Leslie Carlyle (Ph. D.) sur un projet traitant des matériaux

et techniques utilisés par les peintres. Son stage est subventionné par l'ICC-GC/Groupe de travail sur la restauration et le Conseil des ressources humaines du secteur culturel.

Lisa Nilsen, étudiante de l'Institut de conservation, Université de Göteborg, Göteborg, Suède; de septembre 1996 à janvier 1997, (stage pour étudiants - Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux).

William O'Neill, étudiant du Collège Sir Sandford Fleming de Peterborough (Ontario); de septembre 1996 à avril 1997 (stage pour étudiants - Section du mobilier et des objets en bois).

Agrégée de recherche

Mary Piper Hough, diplômée de l'Université Queen's de Kingston (Ontario); de août à décembre 1996. Mary travaille avec M. Stefan Michalski à un projet de recherche concernant le traitement localisé de craquelures de peintures à l'huile avec préparation en acrylique. Le travail est effectué dans le cadre de sa maîtrise en conservation (section recherche). Mary est aussi boursière du Gerry Hedley Scholarship pour l'année scolaire 1996-1997. Administrée par le Courtauld Institute de Londres (Angleterre), la bourse est donnée à un étudiant chaque année pour poursuivre des recherches sur la restauration des tableaux.

Les services de l'ICC : colloques, exposés, ateliers et visites

Mars 1996

Stefan Michalski a donné à Washington D.C. un séminaire sur l'éclairage d'expositions. Organisé par la Washington Conservation Guild, il portait entre autres sur les sources lumineuses et leurs caractéristiques, sur l'évaluation de la sensibilité des objets à la lumière, sur les décisions d'éclairage et sur l'éclairage des vitrines d'exposition. Plus tard, il a aussi donné à Boston, au Massachusetts, un atelier organisé par le Northeast Document Conservation Center et le Boston Museum of Fine Arts qui portait sur les nouvelles normes et technologies de régulation du climat. Il a également profité de l'occasion pour participer à un panel sur l'évolution des normes de régulation du milieu.

Tara Grant et **Judy Logan** ont donné à Winnipeg, pour le compte de l'Association of Manitoba Museums et du Manitoba Heritage Conservation Service, un séminaire sur la conservation des matières organiques archéologiques.

Wayne Kelly a fait une étude de la sécurité de certaines installations de la forteresse de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, en vue d'aider Parcs Canada à améliorer ses mesures de sécurité.

À Dugald au Manitoba, **Jan Vuori** et **Siegfried Rempel** ont fait l'examen du Dugald Costume Museum et des collections qu'il abrite.

Ela Keyserlingk et **Janet Wagner** ont passé une semaine à faire l'examen de la collection de textiles du Vancouver Museum.

Paul Baril et le château Craigdarroch étaient les hôtes de la réunion semestrielle du groupe de travail du sous-comité des musées et des établissements patrimoniaux et culturels de la National Fire Protection Association, au Craigdarroch Castle, à Victoria, C.-B.

Judy Logan et **Doug Beaton**, de la Direction de la conservation des ressources historiques (Parcs Canada), ont donné à Frédéricton, pour le compte de l'Association Musées Nouveau-Brunswick, un colloque de deux jours sur le soin de la céramique et du verre.

Avril

Debra Daly Hartin et **Helen McKay** ont examiné plusieurs toiles de l'artiste **John William Hurrell Watts** qui se trouvent en l'église St. Margaret's à Vanier, en Ontario.

Jim Bourdeau a examiné plusieurs peintures murales qui se trouvent dans le bureau du Chef de l'opposition, dans les immeubles du Parlement. Les responsables du Programme pour la conservation du patrimoine (ministère des Travaux publics) ont demandé à l'ICC d'en superviser la restauration. Au cours du même mois, le groupe Arts East de Gloucester, en Ontario, a demandé à Jim de donner une conférence accompagnée de diapositives sur la conservation préventive et les méthodes et matières qu'utilisent les artistes.

Bob Barclay a enseigné, à l'ICCROM (Rome, Italie), un module d'une semaine sur le bois dans le cadre d'un cours sur les principes scientifiques de la conservation.

Michael Harrington et **Paul Heinrichs** ont fait une tournée du sud de l'Ontario, visitant le Jordan Museum et le St. Catharines Museum, la Art Gallery of Hamilton et le monument aux morts de Welland-Crowland (Welland) pour des consultations en matière de traitements. Ils ont dû retourner à Welland en mai pour enlever des graffitis peints sur le monument aux morts.

Mai

Brian Laurie-Beaumont et **Fiona Graham** ont visité à deux reprises le Musée Marsil, à St-Lambert, Québec, afin de conseiller les responsables; ceux-ci doivent réévaluer les besoins des collections et les possibilités de l'endroit, puis dresser un plan pour composer avec un grave manque d'espace.

Gregory Young a présenté son affiche sur l'analyse thermique et la microspectroscopie infrarouge à transformée de Fourier du collagène fibreux, lors du Symposium international d'archéométrie à l'Université de l'Illinois, à Champaign/Urbana.

Peter Vogel, **David Tremain** et **James Bourdeau** ont répondu à une demande d'aide de la Banque d'art (Conseil des Arts du Canada), évaluant les dommages causés par une fuite d'eau et stabilisant l'état de toiles, d'œuvres sur papier et d'œuvres qui utilisent des techniques mixtes.

Daniela Kolbach a présenté un atelier sur l'identification des surfaces dorées dans le cadre de Spectrum'96, une foire commerciale de Toronto organisée par le Professional Picture Framers Association et le National Art Materials Association.

Dans le cadre de la Journée internationale des musées, **James Bourdeau**, **Michael Harrington** et **Renée Dancause** ont assuré l'animation du stand d'information de l'ICC à l'administration centrale du ministère du Patrimoine canadien, à Hull, Québec, répondant aux questions de fonctionnaires et du grand public sur la restauration.

George Prytulak et **Kevin Machan** (un stagiaire) ont visité le musée de la Société historique du comté de Brome à Knowlton, Québec, afin d'inspecter le revêtement en tissu d'un chasseur allemand Fokker D7 de la Première Guerre mondiale.

Plusieurs employés de l'ICC ont participé à la conférence de l'Institut international pour la conservation – Groupe canadien (IIC-GC), à Montréal. En collaboration avec **Annaïg Gautier**, **David Miller**, **Elizabeth A. Moffatt** et **Jeremy Powell**, **Jane Sirois** a présenté l'affiche «Examen scientifique des boîtes de couleurs de Paul Kane et David Milne». **Daniela Kolbach** a parlé de l'utilisation du serrement sous vide pour traiter la marquerie endommagée d'un secrétaire galbé. **Renée Dancause** a donné une communication sur le voile de Mère Bruyère. **Season Tse** et sa collaboratrice **Sherry Guild** ont présenté une communication sur l'élaboration d'une stratégie de traitement aux enzymes à l'ICC. **Carole Dignard** a coprésenté un document sur les défis que posent le verre et la fourrure, en rapport avec le traitement d'une cape de velours de la fin du XIX^e siècle (coauteurs : **Gaelen Gordon** et **Jane Sirois**). Carole a aussi présenté son affiche sur l'utilisation du nébulisateur. En collaboration avec **Elizabeth Moffatt** et **David Miller**, **Marie-Claude Corbeil** a présenté une communication intitulée «L'étude des matériaux et des techniques d'Alfred Pellan».

Tara Grant et **Judy Logan** ont assisté à la conférence de l'Association canadienne d'archéologie à Halifax. Judy y a présenté une communication corédigée avec Steve Powell, du Nova Scotia Museum et Ted D'Eon de la société historique de Pubnico Ouest, sur l'aboiéau de Pubnico Ouest. M^{mes} Grant et Logan ont aussi visité les lieux, à Pubnico Ouest, et donné un exposé au groupe de la conservation de la Région de l'Atlantique.

Juin

Janet Wagner a participé à l'assemblée du Groupe des textiles de l'American Institute for Conservation, à l'occasion d'une conférence à Norfolk, en Virginie; elle a dit quelques mots sur Symposium 97 «L'étoffe d'une exposition : Une approche pluridisciplinaire» que l'ICC organise pour septembre 1997.

Judy Logan a passé six semaines en Jordanie (de la mi-juin à la fin de juillet) comme restauratrice du projet Humeima, dirigé par le professeur John Peter Oleson de l'Université de Victoria, C.-B.

David Tremain a été invité à assister au Symposium sur la conservation et la préservation des biens culturels — une série d'exposés sur la planification d'urgence pour les biens culturels tenu à Taipei, Taiwan; il y a présenté une communication sur l'élaboration d'un plan de mesures d'urgence. David s'est ensuite rendu sur invitation à Cracovie, en Pologne, pour assister à une conférence de l'OTAN et du Partenariat pour la paix sur la protection du patrimoine culturel en temps de guerre et en situation d'urgence; il y a présenté, avec Ann de Beaupré de Protection civile Canada, une communication sur la protection du patrimoine culturel durant des urgences en temps de paix.

Stefan Michalski a donné des exposés sur la préservation de collections situées dans des immeubles historiques dans le cadre d'un cours sur les musées logés dans des immeubles historiques, de l'Association des musées de l'Ontario, donné au Musée de Cumberland, en Ontario. Il a aussi assisté à la conférence de l'American Institute for Conservation, à Norfolk, Virginie, y présentant une communication préconférence (lignes directrices environnementales : définition de normes pour les collections étendues et variées), une communication devant la conférence entière (lignes directrices actuelles d'éclairage de l'ICC : un équilibre explicite de visibilité et de vulnérabilité) et un autre document devant le groupe spécialisé en textiles (caractéristiques de conception et de fonctionnement d'une grande table à aspiration peu coûteuse pour le lavage de textiles plats). **Paul Marcon** y a aussi présenté une communication préconférence sur l'atténuation des effets de chocs et de vibrations.

Tom Strang a donné un exposé («Long Ago and Far Away») sur la participation de l'ICC aux travaux sur la forêt pétrifiée de l'île Axel-Heiberg, dans les T.N.-O., à l'occasion de l'assemblée de la Society for the Preservation of Natural History Collections à Philadelphie, Pennsylvanie.

Brian Laurie-Beaumont a visité la maison commémorative Stephen Leacock à Orillia, Ontario, afin de donner des conseils sur l'élaboration d'un plan qui permettrait de contrer les pressions engendrées par les restrictions financières, notamment en développant davantage le marché afin de produire des recettes.

Juillet

Bob Barclay s'est rendu à Oslo, en Norvège, pour donner une série d'exposés sur la conservation d'objets ethnographiques faits de bois à l'occasion du cours international sur la conservation du bois, du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS).

George Prytulak a fait l'examen des locomotives qui appartiennent au musée de Dawson City, à Dawson, au Yukon.

Tara Grant a passé quatre semaines (de la mi-juillet à la mi-août) comme restauratrice d'une fouille près d'Iqaluit, Territoires du Nord-Ouest.

Tom Strang, **Malcolm Bilz** et **Carl Bigras** se sont servis du Système de positionnement global (dit GPS) pour tracer une carte précise du site de la forêt fossile, au cours de trois semaines passées sur l'île Axel-Heiberg, T.N.-O., en juin et en juillet. Carl a aussi produit différents documents photographiques (clichés ordinaires, vues à faible altitude et stéréophotographies).

Août

Deborah Stewart a présenté un exposé sur l'ICC à l'occasion d'un atelier donné par l'Organisation des musées militaires du Canada à Arnprior, Ontario.

L'ICC fut l'hôte d'une journée portes ouvertes pour les membres de l'Organisation des musées militaires du Canada qui tenaient leur conférence annuelle à Ottawa.

L'ICC reçoit des visiteurs de MolArt

Pendant la dernière semaine de février, l'ICC a reçu deux distingués visiteurs des Pays-Bas : M. Jaap J. Boon, coordonnateur du projet MolArt du FOM Institute for Atomic and Molecular Physics d'Amsterdam, et M. René Hoppenbrouwers du programme de formation de restaurateurs de tableaux et d'objets peints du Stichting Restauratie Atelier Limburg, à Maastricht. Leur visite à l'ICC avait pour but de discuter des questions de vieillissement accéléré et autres sujets d'intérêt commun, avec quelques-uns de nos scientifiques et restaurateurs, et d'assister à la réunion sur le vieillissement accéléré du 29 février 1996.

Pendant son séjour, M. Boon a donné une conférence fascinante sur ses travaux et sur le projet MolArt, intitulée «Peintures et matériaux d'exécution étudiés au moyen de la spectrométrie de masse organique, et le projet MolArt». Le projet MolArt, programme de recherche interdisciplinaire, se déroule à Amsterdam. Il a démarré en 1995 et réunit les domaines des sciences de la conservation, de la recherche moléculaire fondamentale, et la recherche approfondie des sources historiques sur les techniques de peinture.

Un vidéo récolte une Pomme de bronze

L'un des dix-neuf «Vidéos sur la conservation préventive dans les musées» s'est vu primé par le National Education Media Network d'Oakland (Californie). En effet, cet organisme a accordé sa Pomme de bronze au vidéo *La lumière et l'éclairage*. Cette série de vidéos, produite par l'ICC, le Centre de conservation du Québec et l'Université du Québec à Montréal, fera également partie de la sélection d'autres festivals tenus en République tchèque et en Allemagne.

«Plan de préservation des collections de musées»

Le «Plan de préservation des collections de musées» présente aux restaurateurs, aux gestionnaires de collections et aux autres professionnels du domaine muséal diverses méthodes auxquelles ils peuvent avoir recours pour éviter ou maîtriser la détérioration possible des objets de musées. Neuf agents de détérioration qui s'attaquent aux objets figurent sur le plan (par exemple le feu, l'eau, les insectes, l'humidité relative et les températures contre-indiquées), ainsi que le type de dommage que chacun peut causer. Les informations données s'appliquent aux éléments structureaux de l'édifice, et à l'équipement et au matériel. Finalement, on y indique les mesures à prendre.

L'affiche coûte 20 \$ CAN (45 \$ CAN plastifiée)
en plus des frais de port et de manutention.
Pour obtenir le Plan, prendre contact avec :

Services de diffusion externe
Institut canadien de conservation
1030, chemin Innes
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0M5
Tél. : (613) 998-3721
Télec. : (613) 998-4721
Courrier électronique : cci-icc_publications@pch.gc.ca